

# Lettres du Prince Louis-Lucien Bonaparte à Don Arturo Campi3n

---

( S U I T E )

Londres, le 22 Janvier 1881.

*Mon cher Mr. Campi3n,*

*Je suis d3sol3 du trouble que les 3preuves corrig3es vont vous causer, mais je crois qu'il est absolument indispensable que vous me les renvoyiez une seconde fois corrig3es bien exactement; car les corrections et les changements sont tr3s nombreux et peut-3tre ma mani3re de les indiquer n'est pas assez claire pour l'imprimeur espagnol. Je vous prie donc instamment de vouloir bien surveiller vous-m3me l'ex3cution de tous ces changements, et, lorsque vous croirez qu'ils ont 3t3 ex3cut3 aussi exactement que possible, de me renvoyer les nouvelles 3preuves ainsi corrig3es. Il ne faudra pas toutefois que vous oubliiez de me renvoyer celles que je vous adresse dans cette lettre afin que je puisse bien me convaincre que tous ces changements ont 3t3 bien compris.*

*Je vous dirai maintenant qu'en fait de changements dans l'orthographe espagnole; je n'ai nullement la pr3tention que vous les preniez en consid3ration si vous ne les approuvez pas. Vous 3tes L'auteur de la traduction et par cons3quent vous n'3tes responsable envers personne de l'orthographe qu'il vous plait d'adopter. Vous regarderez donc dans ces suppressions d'accents, additions d'achats, Burunda pour Borunda; Vizca3no pour Biscaino, Sino pour Sin3 etc., etc., etc. comme l'orthographe 3 laquelle je donne la pr3f3rence, parce qu'elle est fond3e sur celle de la deuxi3me 3dition du dictionnaire de l'Acad3mie qui, selon moi, est la seule autorit3 comp3tente en fait de langue castillane. Mais, je le r3p3te, je n'ai nullement la pr3tention de m'3riger en correcteur et le tout est soumis 3 votre appr3ciation.*

*Quant à la première colonne il faudra qu'elle soit tout EN LETRA BASTARDILLA; car du moment que nous n'adoptons plus les trois manières de distinguer les terminatifs: rouge, vert, et sans couleur (1) les deux manières que vous adoptez de letra redonda y letra bastardilla ne sont plus suffisantes pour le but que je me propose, et elles produisent une confusion regrettable à mon point de vue. Je vous prie donc d'adopter la bastardilla pour toute la première colonne, sans distinction, en laissant aux lecteurs intelligents le soin de distinguer ce qui est guipuscoan, ce qui est bisciaïen et ce qui n'est ni l'un ni l'autre. Votre traduction rend presque en tout exactement ma pensée, excepté dans les cas très peu nombreux (comme dans votre note) que j'ai changés.*

*En attendant les nouvelles épreuves corrigées, ACCOMPAGNÉES DE CELLES QUE JE VOUS ENVOIE DANS CETTE LETTRE, je vous prie. d'agréer mes meilleurs remerciements et de me croire votre bien dévoué*

L. L. BONAPARTE

Londres, le 4 févr. 1881.

*Mon Cher Mr. Campion*

*Vous avez fort bien fait de ne pas trop vous presser à m'envoyer les nouvelles épreuves. Vous me les enverrez le plus tôt que vous pourrez, et je les attends bientôt. La gatta frettolosa fa i gattini ciechi, ait le florentin. Cela veut dire: «La chatte pressée fait des petits aveugles» esto es «La gata apresurada hace los gatillos ciego», AU DA: «Caetaeme presakatuak urne itsuak egiten ditu». Je me reproche beaucoup de ne pas avoir pensé à vous envoyer plus tôt ma note anglaise sur l'étymologie du nom Orreaga (1). Je le fais par la présente, et j'y ajoute la traduction espagnole des trois points que je marque au crayon et qui se rapportent au basque. Je vous prie de ne pas rire de mon espagnol, que vous pourrez corriger comme il vous paraîtra convenable. J'y joins aussi les notes sur l'étymologie de Baïgorri et de Bayonne, et une autre sur ill, illargi, illun, (2) etc. Veuillez bien les agréer, et me croire votre dévoué.*

L. L. BONAPARTE

---

(1) Cf. ce qui est dit dans le N. B. du tableau non paginé qui suit la page 160 du *Verbe basque en tableaux*: «Le rouge indique le sujet;.... le vert, le régime indirect.....»

(1) Parue dans l'*Academy* du 17 juillet 1880, elle est intitulée «*Roncesvalles*» and «*Juniper*» in *basque, latin and neo-latin*.

(2) Je ne sais si le prince fait allusion ici aux notes publiées en anglais sur ces questions dans l'*Academy* ou à celles qui ont été rédigées en

Londres, le 15 Février 1881.

Mon Cher Mr. Campion

Je m'empresse de vous renvoyer les épreuves, qui m'ont paru parfaitement bien corrigées, en prenant en considération toutefois les nouvelles petites corrections que j'ai cru encore devoir faire. Vous n'aurez donc plus besoin de me les renvoyer, mais seulement je vous prie de vouloir bien surveiller ces petites corrections nouvelles, dont celle du No 72 est importante. Vous remarquerez que je supprime le llave de la première colonne, ainsi que la dernière phrase de votre note, comme vous le proposez. C'est bien zinoozkigun (1) et non zinoozkizun qu'il faut, et zionoozki, un surtout est impossible.

Vous êtes parfaitement libre de faire imprimer les trois notes que je vous ai envoyées, mais, dans ce cas, je vous prierais de m'envoyer au moins les premières épreuves. —Je continue selon ma promesse à vous envoyer mes remarques sur les dialectes de votre chère Navarre, qui de toutes les provinces basques, est celle qui m'a occupé le plus, précisément parce qu'elle est celle pour laquelle on a travaillé le moins. Le dialecte d'Ulzama m'intéresse infiniment, à cause de ses changements et de ses suppressions vraiment étranges. Au point de vue littéraire il ne vaut pas grand chose, mais comme intérêt phonétique il est, je le répète, très important. Aussitôt que les remarques de Lizaso seront imprimées, vous n'aurez qu'à m'envoyer les épreuves, et je continuerai à vous envoyer ce que j'aurai de près (1). C'est avec plaisir que je contribuerai toujours, comme membre honoraire, à la «Revista Euskara» grâce surtout à un traducteur aussi bon que vous.

Croyez-moi toujours votre aff<sup>e</sup>.

L. L. BONAPARTE

P. S. 25 exemplaires du prochain numéro me suffiront, et je vous prie de m'en dire le prix.

Londres, 10 Mars 1881

Mon Cher Mr. Campion,

Je m'empresse de vous accuser réception des 25 exemplaires de la

---

français. Il est cependant probable qu'il s'agit de ces dernières imprimées sur feuilles volantes.

(1) C'est bien en effet cette forme qu'on lit dans la *Revista Buskara* (IV, 38).

(1) Sic.

livraison de la «Revista». J'en ai offert un à la société Philologique de Londres, dont j'ai l'honneur d'être un des membres honoraires, et je lui ai promis une traduction, aussi littérale que possible, anglaise, de la belle poésie de Mr. Arrese y Beitia. Je m'en occupe dans ce moment; et, comme je ne compte pas l'imprimer, si cette traduction peut vous être agréable, je vous en enverrai une copie. Je vous prie de me dire ce que je vous dois pour les 25 exemplaires. Je vous ai adressé, affranchie et assurée, une forte lettre contenant mon travail sur le basque de Lizaso, ainsi que l'ORREAGA réduit aux permutations euphoniques de cette localité (1). Je ne doute pas que vous l'ayez reçu en bonne condition..

Croyez-moi toujours votre aff<sup>e</sup>.

L. L. BONAPARTE

Londres, 20 Mars 1881

Mon Cher Mr. Campion,

Se vous renvoie les épreuves corrigées. Je n'y trouve que très-peu de fautes, le plus grand nombre consistent dans quelques virgules, points d'orthographe etc. Si j'étais parfaitement sûr que tous ces petits changements seront faits, il ne serait presque pas nécessaire que vous me renvoyassiez les épreuves de nouveau. Je m'en rapporte donc à vous. Aussitôt que j'aurai fini mes observations sur le basque de Valcarlos, je vous les enverrai. Quant à la traduction anglaise de l'ode d'Arrese, il faudra attendre que je l'aie lue d'abord à la société Philologique d'ici à qui je l'ai promise. Je ne sais pas si cela aura lieu avant le mois de novembre.

Vous avez très bien fait d'adopter les mots *inesivo*, *alativo*, etc (1). Cela était même nécessaire; car les noms de la science linguistique moderne restent les mêmes dans toutes les langues au monde (2).

---

(1) Le prince fait allusion ici à deux articles qui devaient paraître dans la *Revista euskara* (1881 p.p. 65-70). L'un et l'autre furent traduits par M. Campión. Le premier a pour titre *Observaciones sobre la ley de la afinidad de las vocales en el vascuence de Lizaso, valle de Ulzama, provincia de Navarra*, et le second *Orreaga, Version al dialecto vulgar de Auza, valle de Ulzama, provincia de Navarra, por D. Vicente Lazco, reducida a las permutaciones regulares de Lizaso por el Principe L. L. Bonaparte*.

(1) Bonaparte fait ici allusion à des mots employés par M. Campion dans sa traduction du premier des articles dont il est parlé dans la note précédente.

(2) Il nous paraît au contraire que la terminologie linguistique est loin d'être unifiée.

*Je vous prie de vouloir bien remercier le Président de l'Asociacion Euscara des paroles flatteuses qu'elle m'envoie ainsi que des 25 exemplaires de ma note. Je trouve cependant que c'est moi qui doré-avant devrait payer les 25 exemplaires que je désirerais avoir, soit de la note de Lizaso, soit des autres que j'espère envoyer à l'Asociacion. Je vous remercie du catéchisme hybride, comme vous dites fort bien, de Baztan, et vous prie aussi de remercier de ma part son auteur. Ce que vous me dites du brave Mr. Arrese, me fait grand plaisir. C'est un vrai poète que vous avez en lui.*

*La défaite de Charlemagne à Roncesvalles est généralement admise, quoique certains détails puissent être ou ne pas être un peu exagérés. Quant à Mr. Vinson etc., ils nient tout; je crois (1) même l'existence d'un Dieu créateur du Ciel et de la Terre. Tant pis pour ceux qui ne croient à rien. Je les plains de tout mon cœur.*

*Croyez-moi toujours, avec bien des remerciements, votre très aff<sup>d</sup>.*

L. L. BONAPARTE

*P. S. Peut-être vaudra-t-il mieux m'envoyer encore une fois les épreuves.*

*J'ai marqué à l'encre rouge les corrections qui sont de la plus haute importance. Si les fautes que j'ai corrigées se trouvent dans mon manuscrit, cela ne saurait être que par une distraction impardonnable de ma part.*

Londres le 28 Mars 1881

*Mort cher Monsieur Campion,*

*Voilà les épreuves. Elles sont parfaites, sauf quelques lettres mal formées. Vous pouvez donc les faire tirer et m'envoyer les 25 livraisons, que je voudrais payer. Les observations sur le basque de Valcarlos, vous ne pourrez les recevoir que vers le 20 du mois prochain,*

---

(1) «Je crois, est un peu faible: Julien Vinson avait, en effet, dans plusieurs de ses écrits, très nettement affirmé des opinions incontestablement matérialistes, et il continua de plus belle après la date de la présente lettre.

à cause de la Société Philologique (1) qui me tiendra occupé deux semaines

Croyez-moi avec bien des remerciements

Votre affé.

L. L. BONAPARTE

P. S. Tous les frais d'affranchissement doivent absolument être à mon compte et je vous prie de me les faire connaître de temps en temps.

Londres, le 14 Avril 1881.

Mon cher Mr. Campion,

J'ai reçu les 25 exemplaires de la livraison renfermant ma note. Je vous remercie et je vous prie de me tenir compte de tout ce que je vous dois. Je vous donne assez de peine pour que je puisse permettre (1) que vous dépensiez pour moi.

Je suis tellement occupé et préoccupé de la mort de mon pauvre frère (2) que je ne pense pas que je pourrai vous envoyer ma note sur Valcarlos avant le commencement de juin, J'ai remis à la Société (3) ma traduction de l'Ode d'Arrese, mais on désire qu'elle soit accompagnée d'une traduction française et d'une espagnole, aussi littérale que possible; mot à mot, mais sans violer les règles de la grammaire. C'est ce que j'ai fait pour l'anglais et ce que je compte faire pour le français et pour l'italien (peut-être l'allemand) si on le désire. Je ne puis me charger que du français et de l'italien (4). Pour l'allemand, il faudra un Allemand, et pour l'espagnol je n'ose pas, puisqu'on parle de faire imprimer les traductions. Je vous prie donc de m'envoyer la vôtre; ce qui pour vous sera l'affaire de très peu de temps, car il s'agit d'une traduction littérale.

---

(1) Il s'agit de la *Société philologique* de Londres.

(1) Nons donnons toutes ces lettres avec leurs lapsus, fautes de français etc. Il est bien évident que le correspondant de M. Campion a voulu écrire ici «que je ne puisse permettre.»

(2) Ce frère est Pierre-Napoléon Bonaparte, (1815-1881), qui mena une vie fort agitée et assassina Victor Noir.

(3) Il est toujours question de la *Société philologique* de Londres.

(4) L'italien était la langue maternelle du prince. Il écrivit de nombreux articles et des vers en assez grand nombre dans cet idiome pour lequel il avait une prédilection marquée. Cf. plus loin la lettre du 12 mai 1881.

*J'ai trouvé la traduction du basque en anglais moins difficile que je ne pensais. Cependant quelle différence entre ces deux langues!! Croyez-moi toujours, avec bien des remercîments,*  
*Votre aff<sup>e</sup>.*

L. L. BONAPARTE

*Londres, le 25 Avril 1881.*

*Mon cher M. Campion*

*Votre dernière lettre au 14 s'est croisée avec la mienne, dans laquelle je vous accusais réception des 25 exemplaires et je vous parlais d'une traduction castillane de l'Ode d'Arrese, qui devrait accompagner l'anglaise, la française, l'italienne et peut-être l'allemande. Tout cela n'est pas toutefois encore bien fixé. Quant à l'espagnol et au français, il me semble que c'est indispensable du moment qu'il s'agit d'une langue qui, comme notre cher basque, est parlée en France et surtout en Espagne.*

*J'ai profité d'une petite semaine de loisir inattendu pour vous envoyer mon petit travail sur le basque de Valcarlos, qui, je l'espère, ne sera pas sans intérêt pour vous et vos compatriotes navarraï et basques. La seule chose que je vous recommande cette fois, c'est la clarté des accents aigus sur certains mots basques; car cette fois-ci j'ai voulu traiter un peu la question de l'accent tonique de. Il faut donc que i et í soient bien distincts l'un de l'autre. Ce que vous-me dites de la gramimare basqué à laquelle vous travailler me fait prendre plaisir et c'est très aimable à vous de croire que mon nom sur la première page puisse rien ajouter au mérite de vos ouvrages, qui sont trop estimés pour avoir besoin du nom de qui que ce soit, et surtout d'un pauvre amateur de votre magnifique langue. Faites donc absolument ce qui vous paraît le plus agréable, car, quant à moi, je ne puis qu'être flatté de votre proposition.*

*Vous me demandez des renseignements sur des ouvrages écrits en français sur la linguistique en général. Eh! bien, je vous étonnerai sans doute en vous disant que nous ne possédons rien qui puisse se comparer aux ouvrages des Allemands et même, selon moi, des Anglais, qui, eux aussi; ne possèdent rien de plus que les Allemands. Toutefois, pour vous prouver mon bon vouloir, je me permets de vous envoyer par la poste, et bien assuré, un petit ouvrage de Benloew qui*

ne me paraît pas trop mauvais (1); Il est en effet un peu élémentaire mais je le considère assez bon dans son ensemble. L'ouvrage de Hovelasque sur le même sujet est écrit en bon français, mais il fourmille de fautes de détail sur certaines langues, surtout sur le basque; ce qui lui a valu la critique que je me suis cru en devoir d'en faire (2). Vous la connaissez sans doute, ainsi que celle de l'ouvrage de M. Vinson (3), et si vous les désirez je les tiens à votre disposition. Je voudrais bien posséder l'ouvrage des *Etymologies alavaïses et biscariennes* dont vous me parlez dans votre lettre, et vous pourriez me l'adresser par la poste, franco et assuré, comme imprime avec l'indication du prix. Je vous prie de vouloir bien accepter comme un petit souvenir de moi l'ouvrage sur la *Linguistique de Benloew*.

Croyez-moi toujours

Votre aff<sup>e</sup>

L. L. BONAPARTE

Londres, le 12 Mai 1881.

Mon cher Mr. Campion,

J'aurais encore tardé quelques jours à vous écrire, si le N° 36 de *In «Revista»* que je viens de recevoir, ne me pressait pas à vous envoyer le plus tôt possible cette petite correction, que je vous prie de vouloir bien faire instrer le plus tôt possible dans votre journal. Comme il s'agit de la phrase italienne, (page 113, Note), l' non vo' entrave in cotesto ginepraio (ginepreto), et que je tiens beaucoup que mon italien soit imprimé correctement, je vous prie de vouloir mettre, comme dans l'article original: l' au lieu de J, c'est-à-dire I voyelle avec apostrophe et non pas jota espagnol avec ' apostrophe renversée; vo' avec apostrophe, et non pas o ' avec apostrophe renversée; cotesto et non pas contesto. Un Italien, en effet, aurait peine à comprendre ce contesto, qui est la première personne du présent de l'indicatif du verbe contestare, et non pas l'adjectif démonstratif cotesto, qui correspond

---

(1) Il est très probable que cet ouvrage n'est autre que l'*Aperçu de la science comparative des langues* qui parut en 1858 et fut réédité en 1870.

(2) Le livre d'Hovelasque a été édité en 1876 et la critique du prince est de la même année.

(3) Cet «ouvrage de M. Vinson» n'est autre que sa traduction de l'*Essai sur la langue basque de Ribary*, avec notes complémentaires du traducteur. La critique foudroyante de Bonaparte est de 1877.



*au castillan ese et au basque ori, tandis que questo se rend en castillan par este et en basque par au. Il faut dont changer este en redo en ese enredo, car cotesto et ese et ori s'emploient lorsque l'on veut indiquer la chose qui se rapporte plus particulièrement à la personne à laquelle on parle. Au, este et questo, au contraire, indiquent plutôt l'objet qui se rapporte à la personne qui parle.*

*Je vous prie de me pardonner le trouble que je vous donne, mais ja suis un peu de l'école purista ou cruscante loorsque j'écris l'italien, qui, de toutes les langues de l'Europe, est celle que j'écris le mieux, ou le moins mal, si l'on veut.*

*Je suis très sensible aux compliments de condoléance que vous m'avec adressés à l'ocassion de la mort de mon pauvre frère, et vous remercie de grand cœur.*

*Je vous ai adressé, il y a déjà quelque temps, ma troisième Note sur le basque de Valcarlos, affranchie et assurée, et j'attends la traduction castillane de l'Ode de Mr. Arrese (1), que vous m'annoncez dans voire dernière lettre au 26 du mois passé. La nouvelle pièce que vous m'avez envoyée «Arbola bat», est tout ce qu'il y a de plus joli au monde. Mr. Arrese est un vrai poète. Cela est incontestable.*

*Agréez mes meilleurs remerciements et croyez-moi toujours*  
*Votre aff<sup>e</sup>.*

L. L. BONAPARTE

2 Juin 1881

*Mon cher Mr. Campion,*

*Une très forte hémorragie à laquelle j'ai été sujet, et qui m'a fait perdre plus de trois litres de sang, a été cause de mon retard à vous répondre. Je me porte beaucoup mieux, mais je me sens toujours faible. Je vois avec peine, par la première de vos lettres, que vous avez été souffrant et je ne saurais trop vous engager à vous soigner avec ces fortes chaleurs, qui se font sentir même dans la froide Albion. J'ai bien compris tout ce que vous me dites dans votre première lettre, quant à l'errata et à l'article de Valcarlos. Que de remerciements ne vous dois-je pour votre bonne traduction littérale. Je compte la présenter au comité de la société Philologique avec la française, l'anglaise*

---

(1) Il s'agit toujours du poète biscayen Felipe de Arrese y Beitia

*et l'italienne faites par moi, et avec une allemande due à la plume d'un savant allemand. Il y a des membres qui sont opposés au Basque, même ici à Londres, mais j'espère que nous surmonterons leur opposition et que les traductions polyglottes paraîtront au mois de Novembre (1).*

*Encore mille remerciements, et croyez moi toujours votre bien dévoué.*

L. L. BONAPARTE.

(A. suivre)

---

(1) Le prince fait allusion à l'ode d'Arrese intitulée *Ama euskeriari azken agurrak*. Elle avait paru au tome II de la *Revista Euskara* (p. 238-243). M. Campion l'avait traduite en espagnol au tome III p. 199-202. Elle a été éditée aussi en une petite plaquette de 7 pages imprimée à Bayonne. Quant, aux traductions polyglottes annoncées, elles n'ont jamais été publiées et il n'est même pas sûr qu'elles aient été composées.